CARTES TERRESTRES ET MARINES

Au LAC (Loctudy-Art-Culture), deux expositions cette année - une autre prévue ultérieurement - regroupant une trentaine de cartes pour la plupart en provenance de la Bibliothèque Nationale (reproductions photographiques de grande qualité) prouvent, s'il en était besoin, l'importance de la cartographie. Elle demeure indissociable de ce que l'on appelle le petit patrimoine.

Jacques Mariel, président de la Commission, est à l'origine de la constitution d'un fonds de cartes à partir d'originaux ou de reproductions représentatifs de toutes les périodes accessibles ou intéressantes de l'histoire locale de Loctudy. Ces documents sont actuellement tous consultables au LAC sur simple demande au président de la Commission.

Dans l'étude qui va suivre, Jacques Mariel rappelle dans un bref historique ce qu'est la cartographie et commente quelques unes des cartes en question. Cette contribution devrait permettre de fixer un certain nombre de données qui intéresseront tous ceux qui se passionnent pour l'histoire de Loctudy. Elle constituera aussi un guide bien utile pour la prochaine exposition qui sera enrichie de nouveaux éléments.

EXPOSITION

<u>Bref historique</u>

Que ce soit un besoin de repères ou de jalons pour, par exemple, des itinéraires terrestres ou maritimes, l'esprit humain s'est toujours préoccupé de baliser l'espace et, par le dessin, de le conserver en mémoire.

Dans nombre de sociétés les cartes ont précédé l'écriture et la notation mathématique. Elles peuvent donc être considérées comme remontant aux racines même de notre culture.

La plus ancienne carte authentifiée remonte à environ 6000 ans avant J.C.. Retrouvée dans les fouilles archéologiques de Catal Höyük, au centre de la Turquie, elle reproduit le plan de la ville au néolithique.

On rappellera par ailleurs les différentes conceptions graphiques de la préhistoire. Les motifs de cercles et de carrés régulièrement retrouvés dans l'art pariétal de cette lointaine époque, peints ou sculptés dans de nombreuses grottes ou sur des roches, seraient autant de représentations du monde.

Le cadastre également est l'un des genres cartographiques les plus anciens. Une tablette en terre cuite (vers 2100 avant J.C.) indiquant les superficies cultivées d'un terrain fut trouvée récemment en Irak.

De manière générale, les époques qui suivirent, jusque vers le XIIème siècle, ne produiront très souvent que des cartes hautement fantaisistes, de lecture difficile et n'intéressant finalement que des spécialistes, d'où leur peu d'intérêt dans le cadre de notre exposition.

Portraits de géographes

Deux géographes ont plus particulièrement marqué l'histoire de la cartographie bretonne.

1°) - Jacques-Dominique Cassini (1748-1845), *dit « Cassini IV » ; dernier de quatre générations d'une famille d'astronomes-cartographes qui tous dirigèrent l'Observavoitre Royal de Paris. La France doit au premier Cassini et à ses successeurs d'avoir été le premier pays à pouvoir établir une carte précise et détaillée de l'ensemble de son territoire, en fait une série de feuillets basés sur la triangulation et utilisant des symboles codifiés pour les routes, agglomérations, cours d'eau, etc... Une affaire de famille : Cassini IV bouclera en 1790 les 182 feuillets de la carte géométrique de la France à l'échelle de 1/86400 qui constituent la première carte topographique de l'histoire.*

2°) - Charles François Beautemps-Beaupré (1766-1854)

D'origine modeste Beautemps-Beaupré s'initia très jeune aux mathématiques, à l'astronomie, à la navigation et à l'art de dresser les cartes. Il participera à la préparation du voyage de La Pérouse en 1785 et s'intéressera de bonne heure au problème des mesures à la boussole.

En 1791, il fera partie d'une expédition décidée par Louis XVI, à la recherche de La Pérouse, sous les ordres de d'Entrecasteaux. Au cours de ce voyage, il mettra au point et testera les méthodes d'hydrographie moderne qui seront employées par la suite par toutes les nations maritimes. Sous le titre de « Appendice », à la suite de la relation de voyage de d'Entrecasteaux, il élaborera en fait un véritable traité d'hydrographie.

Des méthodes de travail

2-1 - Le levé des côtes de Bretagne

Le levé de la côte ouest de Bretagne (au sud de l'île d'Ouessant) s'effectuera entre les années 1816 et 1821 et utilisera les services de deux goélettes de cinquante tonneaux (« La Recherche et « L'Astrolabe ») ainsi que de quelques bâtiments de servitude et de canots (sondages). Il en résultera la publication en six volumes du « Pilote Français » dont le dernier parut en 1844. De nombreux plans et cartes ainsi qu'un grand nombre de vues de la côte précisant les dangers et de tableaux de marée composent une oeuvre gigantesque.

Les sondages

Ils étaient effectués à la ligne de chanvre graduée, armée d'un plomb suiffé pour connaître la nature des fonds. Beautemps-Beaupré utilisait le cercle à réflexion, instrument léger pourvu d'un miroir (cercle hydrographique) pour, disait-il, prendre des angles compris entre trois objets terrestres (amers) ou plus. Les sondages s'effectuaient de préférence sur alignement (en évitant de naviguer sous voile) et à des intervalles ne dépassant pas une encablure (195 mètres). Les missions hydrographiques n'utilisaient la topographie terrestre qu'au niveau de l'estran.

Le « Pilote Français » résume, quant à lui, la doctrine de Beautemps-Beaupré : « Donner, dit-il, à un navigateur les moyens de reconnaître facilement la position d'un danger dont il s'approche, c'est aussi le moyen de l'éviter ». L'ouvrage présenté au LAC, recueil de planches gravées, décrit de façon précise les dangers de la côte depuis Penmarc'h jusqu'à l'île d'Yeu. Parmi les amers représentés on y remarque les deux moulins existant alors entre Langoz et la Cale nord, ainsi que l'église de Plonivel...

Cartes remarquables - Commentaires

Parmi les cartes présentées nous avons choisi d'en commenter brièvement quelques unes parmi les plus remarquables. Elles sont repérées d'après leur année de publication ou du levé effectif. La liste qui suit aidera les amateurs d'histoire ou les chercheurs...

- 1591 - (Bouguereau) - « Description du pays d'Armorique a

pre (sent) Bretaigne »

Particularités :
- Graduée en « lieues de Bretaigne »,
- Délimite la zone bretonnante,
- Particularité notable : comporte trois « cadrans à marée », nos tableaux (annuaires) de marée actuels. Ces cadrans se présentent sous la forme de cercles concentriques et de secteurs numérotés servant à déterminer les heures de pleines et de basses mer au cours d'une même lunaison. Mis au point dès le début du 16ème siècle par l'école de cartographie du Conquet (Brouscon, Troadec,...) il s'agit là de « cadrans perpétuels » qui prennent en compte les heures solaires rondes et sont de conception absolument originale et sans équivalent dans les écoles de cartographie du sud de l'Europe. Ils furent trouvés d'un emploi si commode qu'ils seront, par la suite, utilisés par l'amirauté britannique et serviront à Francis Drake (1540-1595) qui sut les apprécier.

1634 - (Tassin) - « Partie de la Coste de Bretagne »

- Le nom de « Lotudi » de la carte précédente devient « Le tudy ».
- On peut aussi y observer un timide essai de sondages, l'une des premières tentatives ainsi que de beaux dessins de bateaux.

1650 - «Pointe de Bretagne »

- Carte « inversée » : le nord se lit à l'est.
- Loctudy s'écrit « Tudi ».
-Sainte Marine se dénomme Saint Morat.

- 1664 - (Chevalier de Clerville) « De Penmarc'h à Port Louis »

On y trouve desssinée une tour ronde à créneaux devant être implantée à Langoz. Ce projet sera abandonné.

- <u>1693 -</u> Neptune François - « 6ème carte particulière des costes de Bretagne. Depuis la Baye d'Hodierne jusqu'à l'isle de Groa ».

- Loctudy s'écrit « La Tudy »,
- L'une des toutes premières cartes d'aspect « moderne ». Côtes et entrées de rivière relativement bien dessinées (précises) et prenant en compte les cordons dunaires. Les Glenan sont bien relevés.

- <u>1740 -</u> (Lemoine) - « Baye d'Hodierne à Benaudet »

Carte très dépouillée. Reprend dans ses grandes lignes la précédente.

- <u>1750 - 1760</u> - « Carte figurative des Ponts et Chaussées du département de Quimper »

A la fin de l'ancien régime et bien avant le Cahier de Doléances, la route de Pont-l'Abbé à Quimper, d'une largeur de quarante pieds,(13 mètres), faisait l'objet d'une entretien annuel (corvée) à la charge des paroisses riveraines ou les plus proches.

Loctudy, pour sa part, se devait d'entretenir sur ce trajet une portion de route de 1480 mètres (760 toises) sous la responsabilité d'une certain René Folgoas, syndic des Grands Chemins désigné par le général de la paroisse. Ce type de corvée tenait compte de l'importance de la paroisse (Pont-l'Abbé, de son côté, ne devant que 887 mètres) et aussi de son éloignement (réduction des charges de 1/6ème pour Loctudy par rapport à Pluguffan, par exemple)
Selon J. Savina : « Nos vieux grands chemins et la corvée en Cornouaille et en Léon, à la fin de l'ancien régime ». 1925.

En résumé, ce type de cartes, nous permet de mieux connaître le mode de vie et aussi les soucis de nos prédécesseurs.

- <u>1757 - 1766 -</u> (Brion) - « De Plouan (Plovan) à la Baye de Forest ».

- Belle carte, à la limite de l'oeuvre d'art.
- Cordons littoraux bien soulignés, de Treoultré (Penmarc'h) à

« La Forest ».

- Loctudy continue à s'écrire « La Tudy ».

- L'ile Queffen s'appelle la « petite île ».

- Nombreuses francisations ou écritures approximatives quant aux roches.

- »L'Isle Tudy » est bien une « île ».

- Pointe de l'île Garo : seul mouillage ayant, peut-être de par son importance, retenu l'attention du cartographe.

- <u>1764</u> - (Bellin) - « Costes de Bretagne depuis Plouan jusqu'à la Baye de la Forest »

<u>Nota</u> : Il s'agit de la carte accompagnant cet article.

Document reprenant la carte de Brion, mais avec quelques différences :

- insiste moins sur les amers,

- introduit quelques sondages, qui sont autant de repères appréciés.

- Représentation différente des « villages » (petits carrés).

- <u>1771</u> - (OGEE J.B.) - « Dpt de Quimper »

Contrairement aux autres cartes, qui sont des oeuvres de cartographes étrangers à la Bretagne, celle-ci reflète les connaissances « de terrain » d'un cartographe et ingénieur depuis longtemps implanté dans le pays et qui le connaît bien. Il s'agit donc, malgré quelques erreurs d'appréciation (« Montagne Noire » exagérément devéloppée), d'une oeuvre plutôt réussie.

Des élements intéressants :

- Une bonne expression du relief (incisions des vallées).

- Des routes correctement reportées.

- Les deux corps de garde, repérés par la lettre « C », auprès d'une croix, sur le territoire de la paroisse (Loctudy).

- En illustration, quelques navires typiques et naviguant vraisemblablement sur ces côtes.

- <u>1780</u> - (Ingénieurs-Géographes) - Embouchure de la rivière « La Teïr », dite de « Pont-l'Abbé ».

- Carte particulièrement intéressante et riche, tant sur le plan historique que géographique.

On notera, en remontant de Loctudy vers Pont-L'Abbé (énumération simplifiée) :

- La guérite de Langoz (batterie de deux pièces ruinée).
- Les deux moulins près du manoir de la Forest.
- N.D. de Portzguen, ancienne appellation de N.D. de Portzbihan. Le suffixe « Guen » pouvant ici signifier une relation avec l'industrie du sel : port d'embarquement, de débarquement ou simplement de transit...
- Entre le bourg actuel et « Poulpei » (Poulpeye), la chapelle Saint Ignace. En ruines en 1806, elle sera détruite (archives de l'évêché).
- De nombreuses croix ayant apparemment disparu : « Glebian » (Glévian), Saint Guénolé (vers le Dourdy), croix « Ar Pratenic » (entre Kérazan et Kermadec), etc...
- Le bois de sapins (à l'époque !) de Kervéréguen.
- Les particularités de l'Isle Tudy : batterie de trois pièces, moulins, croix, ... Remarquer aussi l'articulation dunaire à l'endroit marqué « Le Truc ».
- La « Pierre de la Coutume », dans la rivière (ou près du bord), au niveau de Trevanec : une survivance de la Coutume de Bretagne ?
- « Ty Goric », à la pointe de Bodillo, qui pourrait désigner un dolmen (maison du Korrigan ?).
- « Ile Chevalier » ou de « Saint Marc », avec son « manoir du roi Gradlon ruiné ».

- <u>1783</u> - (Ingénieurs - Géographes) - « Loctudy-Plonivel-Combrit » - Echelle au 1/14400

La seule carte « militaire » de l'exposition. Peut-être la meilleure carte topographique , par la précision de ses détails, de toutes celles connues avant la révolution. Par contre, ce genre de cartes ne concernait que le littoral français ainsi que toutes les frontières terrestres sur une profondeur d'environ 3 km. Pour des raisons évidentes (secret défense) elle ne sera que tardivement connue du public (après les guerres Napoléoniennes).

- Le découpage du paysage serait à rapprocher de celui apparaissant sur le cadastre de 1833.

- <u>1783</u> - (Cassini IV) - « Diocèse de Quimper » - Echelle de 10 000 toises.

- Carte uniquement terrestre bien que représentant le littoral.
- La partie hydrographique est privilégiée par de très nombreuses et profondes incisions dans le paysage.
- Alors que les cartes de l'époque indiquent « Les Glugers », roches où s'édifiera la tourelle « Les Perdrix », à Loctudy, Cassini ne les relève pas mais note entre les pointes de Mousterlin et de Begmeil des roches qu'il appelle « Les perdrix grises ». On saura aussi que dans l'une des anses de la rivière du Trieux (Saint Brieuc) existe une tourelle verte : « Les perdrix »...

- Carte par ailleurs des plus passionnantes car fourmillant de noms de lieux (toponymie), d'édifices religieux et même de moulins.
- Document incontournable à plus d'un titre.

- <u>1818</u> - (Beautemps-Beaupré) - « Loctudy - Ile Tudy - Rivière »

- Deux cartes, en fait deux « minutes », c'est-à-dire deux préparations (brouillons) de cartes coloriées et portant de nombreux sondages. Illustration typique des méthodes de travail de ce cartographe.
- Sur l'une, l'Ile Garo devient « l'Ile aux cerfs », sa traduction francaise. Pour la petite histoire, nous connaissons une autre « île au (du) cerf » (l'une des septs îles) et aussi une Ile Garo devant Landeda.
- On notera l'importance des zones humides ainsi que l'habitat, plutôt dense, de l'Ile Tudy.

- <u>1824</u> - (Beautemps-Beaupré) - « Carte particulière des côtes de France - De Penmarc'h à Trévignon »

- Levés en 1818 et 1819.
- Superbe carte dans le meilleur style de celui qui sera

surnommé le « Père de l'hydrographie ».

On notera :

- Les sondages, entrepris de façon très méthodique.
- La fragilité du cordon dunaire, apparemment discontinu, reliant l'Ile Tudy à la Pointe de Sainte-Marine. L'Ile Tudy n'est plus tout à fait une île, sans être toutefois réellement rattachée au continent.
- L'entrée de Lesconil et le dessin du « Ster Kerdour ».

- 1840 - (J.S. Goury) - « Carte routière et hydrographique du Finistère » - Echelle au 1/200 000

- Carte très exacte, chef d'oeuvre de fine gravure et qui comporte, entr'autres, un tableau des marées.

- 1879 - « Atlas des ports de France - Loctudy - Pont-l'Abbé »

On notera :
- La mer qui vient au-delà du vieux cimetière.
- Les moulins.
- Les courbes indicatrices de la fréquence des vents.
- L'ancien corps de garde, vers Langoz.
- Les cales (trafic fluvial et portuaire intense).

Le Cadastre « Napoléonien »
==========

La commune de Loctudy possède un cadastre (plan cadastral parcellaire) dont nous reprenons ci-dessous les caractéristiques :

- Format : 105 x 70.
- Nombre de feuillets : 8 (fort papier entoilé).
- Terminé sur le terrain : le 8 février 1833.
- Maire de l'époque : Monsieur Le Cléac'h.
- Echelle : 1/10 000.
- Etat général : plutôt bon.
- Intérêt : document incontournable pour toutes recherches sérieuses. Partie intégrante du petit patrimoine.
- Remarques : Un exposé sur le paysage agraire de l'époque et

son évolution aura lieu ultérieurement et reprendra, entr'autres, les notions de méjou, tachennou, parkeier, etc....

Evolution de la ligne de rivage
==========

Ce sujet, qui fera l'objet d'un futur exposé, ne sera qu'abordé dans ce numéro.

- Les tourbières submergées - La plage de Kergall

A l'époque gallo-romaine (Ier - Vème siècle après J.C.) la ligne de côte était différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Devant Kergall subsistait un marais littoral protégé de la mer par un cordon sableux.

Au VIème siècle et après toute une série d'oscillations « régressions-transgressions » de la mer sur de longues périodes, une ultime montée du niveau marin sera fatale au cordon dunaire qui finira par être balayé, signant du même coup la dernière avancée vers l'intérieur du trait de rivage, celui que nous vivons toujours.

Une datation radiocarbone récente, basée sur l'analyse des pollens, situe la partie supérieure de la tourbière de Kergall aux alentours de 540 après J.C., ce qui, en quelque sorte, la contemporaine de l'arrivée des bretons.

Selon une étude de M.T. Morzadec : « Archéologie du paysage agraire armoricain ». CNRS 1982.